

## 1917 CRAS Jules

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom CRAS

Prénoms Jules

Grade Soldat

Corps 151<sup>e</sup> R.I.

N<sup>o</sup> 331 au Corps. — Cl. 2<sup>e</sup>

Matricule 331 au Recrutement 331

Mort pour la France le 12 août 1917

à la tranchée de Kortecker C<sup>o</sup> de Bixschote

Genre de mort Tuë à l'ennemi

Né le 14 mars 1880

à Le Cateau Département Nord

Aire municipale (n<sup>o</sup> Paris et Lyon) à décrire rue et n<sup>o</sup>.

Jugement rendu le 12 août 1917

par le Tribunal de Le Cateau

acte de jugement-transcrit le 12 août 1917

N<sup>o</sup> du registre d'état civil 1101

534-708-1021. (30421.)

**Né le** 14 mars 1880 à 04 heures à Le Cateau.

**Profession** Rattacheur

**Domicilié à** Le Cateau.

**Fils de** Cras Auguste, journalier, 38 ans (O1842).

Noté chiffonnier au mariage de son fils.

**Et de** Manet Marie, ménagère, 32 ans (O1848).

**Domiciliés à** Le Cateau, rue des loups.

**Marié**, âgé de 25 ans, le 22 avril 1905 à 17h30, à Le Cateau.

**Avec** Christophe Ernestine, soigneuse, 17 ans.

**Née le** 21 décembre 1887 à Sains (sans autre précision mais probablement Sains du Nord)

**Fille de** Christophe Auguste, journalier, 50 ans (O1855)

**Et de** Fusilier Julie Adèle, ménagère, 40 ans (O1865)

**Domiciliés à** Le Cateau.

**Bureau de recrutement** d'Avesnes (Nord)

**Matricule** 331 **Classe** 1900

**Grade et corps** Soldat de 2<sup>e</sup> classe au 8<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie, 6<sup>e</sup> Cie, (venu du 164<sup>e</sup> R.I.)

**Mort pour la France** Tué à l'ennemi le 12 août 1917, à 03 heures, à l'âge de 37 ans, à la tranchée de Kortecker à Bixschote (Belgique).

**Transcription** N<sup>o</sup> 189 à Le Cateau.

**Sépulture** à Ablain St Nazaire, Notre Dame de Lorette, carré 29, rang 3, N<sup>o</sup> 5867.

**Monument aux Morts** de Le Cateau.

**Décorations et citation** remises le 22 septembre 1921: Médaille militaire et Croix de guerre avec étoile de Bronze.

*"Soldat qui a fait preuve de beaucoup de courage et d'entrain: tombé pour la France le 12 août 1917 en Belgique".*

**Détail du service** Incorporé soldat de 2<sup>e</sup> classe au 151<sup>e</sup> R.I., Envoyé en disponibilité le 18 septembre 1904; Certificat de bonne conduite accordé; Période d'exercice du 22 août au 17 septembre 1907 et du 18 avril au 07 mai 1911 au 84<sup>e</sup> R.I.; Rappelé à l'activité le 01 août 1914; Passé au 8<sup>e</sup> R.I. le 13 mars 1916; Tué le 12 août 1917 à Bixschote (Belgique); Inhumé au Cimetière militaire de la Ferme Casablanca à Elverdinghe, tombe 87, avis du corps du 6 mai 1918.

**Morphologie:** Cheveux bruns ; yeux bleus; front rond; nez moyen; bouche moyenne; menton à fossette; visage petit; Taille 1m62; Degré d'instruction générale 2.

**Habitats successifs**, 28 janvier 1906 à Maubeuge, Route d'Avesnes.

### N<sup>o</sup> 189 Acte de transcription de Décès de CRAS Jules

8<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie. Acte de décès. L'an mil neuf cent dix sept, le vingt huit août à sept heures, étant à Bambecque (Nord) acte de décès de Jules Cras, matricule cent trente et un, né le quatorze mars mil huit cent quatre vingt à Le Cateau (Nord), soldat de la sixième Compagnie du huitième Régiment d'Infanterie, domicilié en dernier lieu à Le Cateau (Nord) décédé à Cabaret Kortecker à Bixschote (Belgique) le douze août mil neuf cent dix sept, à trois heures sur le champ de bataille "Mort pour la France" fils d'Auguste et de Mavet Marie, domiciliés à Le Cateau (Nord) Il nous a été impossible de vérifier le décès. Dressé par moi, Auguste Alexandre François Dufour, décoré de la Croix de guerre, Lieutenant, Officier payeur, Officier de l'Etat civil, sur la déclaration de Vignon Jean, trente quatre ans, décoré de la Croix de Guerre et de Thivet Eugène, trente quatre ans, soldats, tous deux de la sixième Compagnie du huitième Régiment d'Infanterie, témoins qui ont signé avec nous après lecture. Suivent les signatures. Pour expédition conforme, l'Officier de l'Etat civil, signé: Dufour. Vu par nous, Jules Michel Damoy, Sous-Intendant Militaire, signé: Damoy. Vu pour légalisation de la signature de Mr. Jules Michel Damoy. Paris le neuf octobre mil neuf cent dix sept. Le Ministre de la guerre par délégation. Le Chef du Bureau des Archives administratives. Signé: Illisible. Mention rectificative (loi du 18 avril 1918) Le nom patronymique de la mère du soldat Cras est: Manet et non Mavet. Le défunt était époux de Christophe Ernestine. Paris le vingt septembre mil neuf cent dix neuf. Le Ministre de la guerre par délégation. Le Chef du Bureau des Archives administratives. Signé: Illisible. L'acte de décès ci-dessus a été transcrit le trente et un décembre mil neuf cent dix neuf, deux heures du soir, par nous, Charles Jounieau, Adjoint au Maire de la Ville du Cateau, Officier de l'Etat civil par délégation. Suit la signature de l'Adjoint



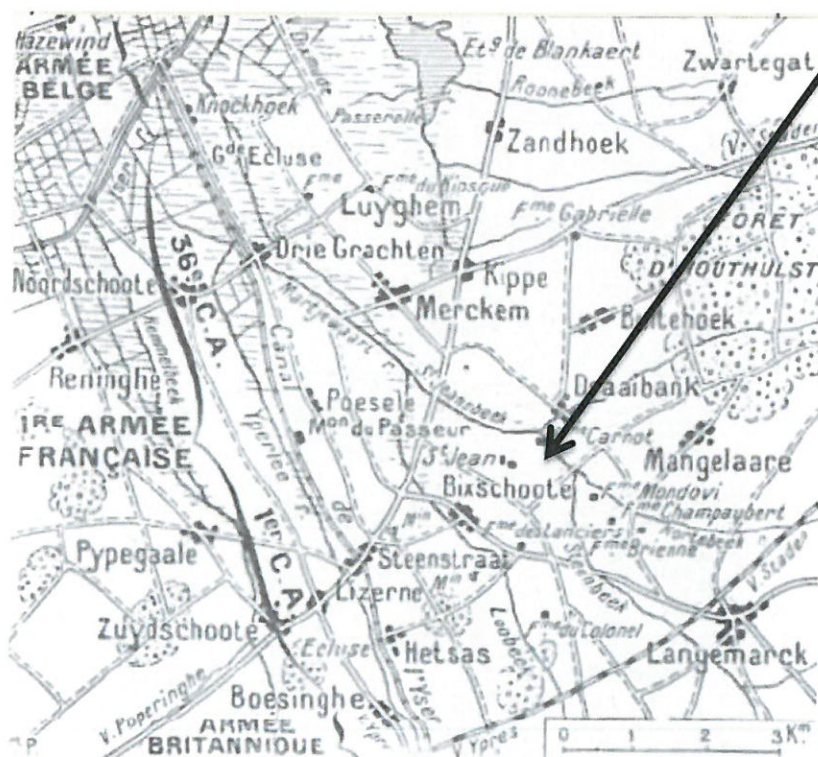
## Morts au même endroit

**Le Cateau:** **Cras Jules**;

## Etaient au même régiment

**Catillon:** Aupicq Camille; **Le Cateau:** **Cras Jules**; Deburge Jean Baptiste; **Le Pommereuil:** Colle Paul;

## Localisation du lieu du décès



### Bixschote

Ville de Belgique,  
Région Flamande, Province de  
Flandre-Occidentale,  
Arrondissement d'Ypres,  
Commune de Langemark  
Poelkapelle

## Historique et combats du 8<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie en 1917

**En 1914** Casernement à St Omer, Calais, Boulogne; 4<sup>e</sup> Brigade d'Infanterie, 2<sup>e</sup> Division d'Infanterie, 1<sup>e</sup> Corps d'Armée; Constitution en 1914: 3 bataillons; À la 2<sup>e</sup> DI d'août 1914 à novembre.1918; 7 citations: 6 à l'ordre de l'armée, 1 à l'ordre du corps d'armée; Fourragère rouge. **1914** Charleroi Dinant (21-23 août); La retraite: Guise (28-29 août); Bataille de la Marne (5 au 13 sept.): La Noue, Montmirail, Reims.

**1915** Champagne: Mesnil les Hurlus (16-23 fév.); Meuse: Les Eparges (4-10 avril); Saint-Mihiel: bois d'Ailly (mai); Aisne (fin de 1915): Berry au Bac, Gernicourt, Pévy

**1916** Bataille de Verdun: Haudromont, fort de Souville (fév. mars); Bataille de la Somme: Maricourt, Combles (août-oct.).

**1917** Offensive de l'Aisne: plateau de Chevreux; Offensive des Flandres (juil.-déc.): canal de l'Yser, Mangelaar, Velhoek

**1918** Marne (15-31 juillet): Maubry, Ressons, Wadon; Aisne (août): Pont St Médart; Alsace (sept, à nov.).





## JMO du 8<sup>e</sup> RI en 1917

Cote 26 N 580/2, page 35

Journées du 9 au 12 août 1917

Le bataillon Pommally relève le Bataillon Mancelin en ligne et vient en soutien le bataillon, sonoi reste au repos (disponible pour attaque).  
Après un violent bombardement du Steembek et des batteries 899 et 893 le 4<sup>e</sup> Lieutenant Fouquilland et le sergent Pierre ont reconquis de force le cours de Steembek et les anciens emplacements de batteries situés sur la rive gauche. Ils y ont trouvé 6 canons 77 et 1 canon 105.  
Toutes : 1 fois - 5 blessés  
Reconnaissance du Steembek par le 4<sup>e</sup> Lieutenant Liguist et trois accompagnés des sergents du génie.  
Toutes : 2 fois - 11 blessés.  
Le bataillon Mancelin relève le Bataillon Pommally en ligne et vient en soutien.  
Toutes : 2 fois - 14 blessés  
Le 4<sup>e</sup> Lieutenant Liguist fait une reconnaissance vers 689.  
Toutes : nient

## Les combats en Flandres

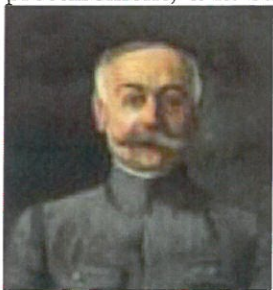
31 juillet au 10 octobre 1917

Au mois de juin 1917, l'État Major anglais prépare dans les Flandres une offensive de grande envergure. D'accord avec le maréchal Douglas Haig, le général Pétain décide que des divisions françaises y prendront part, à la gauche des Armées britanniques, en s'intercalant entre celles-ci et le front tenu par les troupes belges. Le général Anthoine, qui s'est distingué à Moronvilliers lors de l'offensive du printemps, est désigné pour diriger l'opération. Bien que placé sous les ordres du Généralissime anglais, il demeure maître des mesures d'exécution.

### Le terrain

Le commandant de la 1<sup>re</sup> Armée dispose des 1<sup>er</sup> et 36<sup>e</sup> Corps renforcés de bataillons sénégalais et de fusiliers marins.

Le 1<sup>er</sup> Corps d'Armée, composé en grande partie de «gars du Nord», brûle de combattre en ces Flandres belges, sueurs voisines des Flandres françaises, toujours souillé par le contact de l'ennemi. La guerre, dans ce plat pays, revêt un caractère spécial. Des nappes liquides peu profondes, simples flaques ou marécages, y alternent avec un sol spongieux, polder ou prairie aqueuse. La proximité de l'eau, que la pioche rencontre à quelques centimètres, interdit là tout creusement de tranchées ou de boyaux. Les travaux ne s'y exécutent qu'en superstructure. On ne peut se protéger, que très précairement, à la surface qu'au moyen de parapets en sacs à terre ou de murettes basses. En



Général Anthoine  
Cdt la 1<sup>re</sup> Armée

dehors de quelques rares monticules, pas le moindre relief à l'horizon ; aucune élévation n'émerge du soi : ni hauteur, ni butte, ni mamelon ne rompent la monotonie de ces étendues, où le ciel morose rejoint la plaine morne, souvent noyées d'une pluie en grisaille, enveloppées d'un linceul de brouillard, où l'eau, la terre, le nuage se fondent en une masse indécise, sans forme et sans couleur.

Secteur désolé dont le séjour engendre une mélancolie profonde.

C'est dans cette région que la 1<sup>re</sup> Armée du général Anthoine se transportait au milieu de juin.

L'attaque étant fixée pour la fin de juillet, il restait seulement quelques semaines pour la préparation : mais l'esprit



Ml Douglas Haig



organisateur du chef et l'ardeur à la tâche des troupes suppléeront à ce manque de temps. Aussitôt arrivées dans le secteur, nos divisions se mettent au travail avec une rapidité surprenante.

Progressivement nos unités remplaçaient les troupes belges en secteur, et cette relève se terminait le 11 juillet sans avoir éveillé l'attention de l'ennemi.

Le front choisi pour la première attaque française (d'autres devaient suivre en conformité du plan général britannique) s'étendait sur 8 kilomètres au nord de Bixschoote jusqu'à Bœsinghe.

Au nord de ce secteur s'étendait un marais immense, infranchissable. Dans cette région noyée, couverte de hautes herbes, passait en remblai la chaussée empierrée de Reninghe-Nordschoote.

Entre Nordschoote et la Maison du Passeur, de glorieuse mémoire, une bande de terrain, en partie inondée, séparait les lignes adverses. A la Maison du Passeur, nous gardions sur la rive est du canal de l'Yser un poste relié à la berge opposée par une simple passerelle. De là jusqu'à Steenstraet, les lignes ennemies, éloignées de 2 à 300 mètres, étaient établies sur un terrain sec, mais à sous-sol humide. Enfin, de Steenstraet jusqu'à Bœsinghe, le canal de l'Yser nous séparait des Allemands.

Des parapets en sacs à terre, protégés par des défenses accessoires, bordaient l'une et l'autre rive. Au nord de l'écluse de HetSas, le canal présentait une nappe d'eau de 25 à 30 mètres de large, profonde de 2,50m aux berges encaissées.

Au sud, l'eau s'étant retirée avait laissé place à un bournier couvert d'herbes et coupé de roseaux, constituant un obstacle encore plus redoutable; seul un filet d'eau de 3 mètres coulait au creux du fossé.

### La préparation

La traversée de cette région difficile nécessitait des moyens de franchissement spéciaux. Pour le passage de l'infanterie, on fabriqua un grand nombre de passerelles sur liège, de passerelles en arc à lamelles de bois, et d'ingénieux tapis déroulables, constitués d'une toile grossière sur laquelle on clouait des planchettes de caillebotis, disposées transversalement. La mise bout à bout de ces éléments permettait de jeter rapidement une piste praticable au milieu des bourniers.

Enfin, le service du génie s'approvisionnait en éléments de ponts sur pilotis et de ponts sur palées-semelles pour le passage des poids lourds.

Une des difficultés de la préparation consistait dans l'absence totale d'observatoires naturels permettant de régler les tirs de destruction. On y suppléa, d'une part, au moyen d'une aviation fortement constituée et qui, pleinement maîtresse de l'air, sut garder sa supériorité sur l'ennemi; d'autre part, en établissant des observatoires artificiels d'artillerie. Deux furent dressés à 2 kilomètres seulement en arrière de nos lignes, et ingénieusement camouflés en arbres; l'un atteignait une hauteur de 27 mètres, l'autre de 24 mètres.

Enfin, on organisa soigneusement le S. R. O. T. (Service de repérage par observatoires terrestres) fonctionnant par l'examen des lueurs des batteries ennemies, et le S. R. S. (Service de renseignements par le son) qui exigeait des outils délicats et un personnel de techniciens; le S. R. A. (Service de renseignements de l'artillerie) centralisait et recoupait les données fournies par les deux autres. L'attaque avait été dotée d'une artillerie très puissante et largement pourvue de munitions.

En effet, si les parapets en sacs à terre ne donnaient qu'une protection fragile, l'ennemi avait jalonné ses positions d'abris imperméables en béton armé énormes blocs géométriques, aux parois formées de rails noyés dans une grande épaisseur de ciment, et constituant chacun une petite forteresse. Si le relief de ces blockhaus permettait de les repérer, leurs créneaux largement ouverts au ras du sol bénéficiaient de champs de tir considérables et dépourvus de tout angle mort.

La destruction de ces centres de résistance d'un nouveau genre ne pouvait s'obtenir que par des coups directs des plus gros projectiles. L'attaque devait être menée par deux divisions du 1<sup>er</sup> Corps d'Armée, les 1<sup>re</sup> et 51<sup>es</sup>, pendant que les 2<sup>e</sup> et 162<sup>es</sup> divisions demeureraient en réserve d'Armée.

### L'attaque

**Le 15 juillet**, la préparation d'artillerie (27<sup>e</sup>, 33<sup>e</sup>, 215<sup>e</sup>, 265<sup>e</sup> régiments d'artillerie) commence par, des tirs de réglage et de contrebatterie. L'ennemi réagit assez violemment, surtout la nuit. Malheureusement, dès le 17 juillet, le temps brumeux rend la visibilité presque nulle, la pluie aveugle nos observateurs et contrarie notre aviation.





**Le 21**, le ciel redevenu beau et clair, les réglages reprennent avec activité. L'ennemi riposte par des tirs de nuit à obus toxiques.

**Le 23** juillet, l'artillerie de tranchée et l'artillerie lourde commencent leurs tirs de destruction des premières positions allemandes complètement démolies surgissent des Allemands terrorisés, qui se jettent dans nos lignes et se rendent.

**Le 25** juillet, des reconnaissances exécutées sur la rive est du canal par nos groupes francs rendent compte que l'ennemi a abandonné sa première ligne.

Cette constatation décide le Commandement à préparer le passage du canal en s'assurant une tête de pont préalablement à l'attaque.

**Dans la nuit du 27 au 28**, sous la protection d'un violent tir de barrage et d'un encagement des deuxièmes positions ennemies par l'artillerie lourde, des éléments de la 1<sup>re</sup> division d'infanterie franchissent au sud de Het-Sas la région bourbeuse au moyen de passerelles et de tapis déroulables. Ils s'installent sur la berge opposée, où ils organisent une ligne de postes: celle-ci, faute d'une parallèle de départ impossible à creuser, allait constituer un tremplin et un point de départ pour l'attaque.

La nuit suivante, la 51<sup>e</sup> division d'infanterie opère de même et prend pied solidement sur la rive opposée. Ces têtes de pont ne furent qu'à peine disputées par l'ennemi.

En effet, des reconnaissances poussées dans la nuit du 30 juillet jusqu'à la deuxième ligne allemande trouvent celle-ci inoccupée.

### **Le jour J a été fixé au 31 juillet.**

La nuit précédente, relativement calme, a permis d'exécuter sans incident les dispositions préparatoires: lancement de passerelles, passage du canal, mise en place des troupes. Un brouillard assez dense favorise l'opération.

**A 4h26**, les 1<sup>re</sup> et 51<sup>e</sup> divisions d'infanterie s'élancent pour le premier bond et progressent à l'abri du feu roulant, trouvant le terrain presque libre. L'ennemi réagit faiblement par un tir de barrage médiocre. Nos troupes ne rencontrent d'obstacle que dans le terrain crevé de trous innombrables ou l'eau souterraine commence à sourdre, et qui, promptement, se transforment en mares communicantes et en un bourbier sans fin.

**A 5h25**, on annonce que l'objectif du premier bond est atteint avec des pertes légères et que la liaison a été établie avec les Anglais à droite.

**Successivement, à 7h20**, puis **à 9 heures**, les divisions signalent que les objectifs des deuxième et troisième bonds sont atteints : mais, au point de soudure des Britanniques et des Français, l'ennemi tient toujours la ferme du Colonel, centre de résistance fortement organisé avec abris bétonnés.

Cependant la progression continue; nos troupes enlèvent la tranchée du Coquelicot, le fortin de Bixschoote, et poussent sur le moulin Bleu.

**A 11h10**, le général commandant le Corps d'Armée envoie les Sénégalais et les fusiliers marins à la disposition de la 51<sup>e</sup> division, pour nettoyer la presqu'île de Poësele.

Bientôt, le 33<sup>e</sup> régiment d'infanterie annonce qu'il occupe les lisières nord et est de Bixschoote.

Cependant l'attaque se stabilise ; les troupes s'organisent sur les positions conquises.

Les Anglais, de leur côté, ont atteint tous leurs objectifs, même la ferme du Colonel qui tombe entre nos mains à 15 heures. En fin d'après-midi seulement, l'artillerie ennemie réagit avec violence.

**En résumé**, "la journée du 31 juillet s'achève dans un brillant succès. Grâce à la préparation très complète de l'artillerie, en dépit des difficultés considérables du terrain, grâce à l'élan magnifique des troupes, non seulement tous les objectifs fixés ont été atteints, conformément à l'horaire du plan d'engagement, mais encore nos lignes ont été portées au delà des points prévus. Nos pertes ne dépassent pas un millier d'hommes.

Le secret de l'attaque a été si bien gardé que les Allemands s'imaginaient toujours avoir en face d'eux les troupes belges de secteur et ne furent pas peu surpris de voir surgir devant eux nos lignes bleu horizon".

La nuit suivante fut assez calme, ainsi que la journée du 1<sup>er</sup> août; mais le temps devint affreux; la pluie tombait à flots, faisant de ce terrain un vaste lac de boue. Nous occupons néanmoins la ferme des Lanciers.

**Le 2 août**, l'artillerie ennemie recommence à réagir violemment, et contrarie le travail d'établissement des ponts sur le canal et des pistes dans le marécage, travail déjà rendu très difficile en raison du terrain défoncé par les obus et liquéfié par la pluie.

**Le 4 août**, malgré un harcèlement ininterrompu par l'artillerie allemande: la partie sud-est de la tranchée de Korteker tombe entre nos mains.

A partir du 10 août, nos observateurs ont pu repérer les nouvelles positions des batteries ennemies. Notre artillerie reprend aussitôt son travail et nos pertes en sont d'autant diminuées.

**Le 11 août**, la préparation recommence et se poursuit les jours suivants en vue d'une nouvelle attaque. Celle-ci, menée par les 162<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> divisions d'infanterie, se déclenche le 16 août, à 4h45.

La 162<sup>e</sup> division atteint d'un seul bond son premier objectif, puis son deuxième sans coup férir.



Seul, le 127<sup>e</sup> régiment rencontre une certaine résistance devant deux points qui nécessitent une nouvelle préparation d'artillerie. L'un d'eux cède dans la matinée ; mais l'autre, résistera jusqu'au lendemain. Cependant les fusiliers marins enlèvent successivement leurs objectifs dans la presqu'île de Poësele et poussent jusqu'à Drie Grachten, faisant de nombreux prisonniers.

Une contre attaque ennemie, qui tente de déboucher de Merckhem, est rejetée dans les marais. Nos marins s'organisent sur les positions conquises, après avoir coupé les passerelles qui enjambent le Martjewaert.

La 2<sup>e</sup> division d'infanterie éprouve plus de difficultés. A droite, **le 8<sup>e</sup> régiment d'infanterie** franchit le Steenbeck, mais se trouve bientôt arrêté par des mitrailleuses, installées dans les fermes de Brienne, Champaubert et Mondovi. La préparation d'artillerie reprend sur ces points qui tombent bientôt entre nos mains, sauf Mondovi. Les 208<sup>e</sup> et 110<sup>e</sup> régiments d'infanterie enlèvent de leur côté leur premier objectif, mais se heurtent ensuite à des centres de résistance intacts. Le Commandement décide de renouveler l'attaque le lendemain pour permettre à nos batteries de reprendre leur travail de destruction.

**Le 17 août**, à 12h15, l'attaque d'infanterie repart; à 13 heures, elle atteint tous ses objectifs.

Seul, Mondovi tient encore avec des mitrailleuses sous béton et nécessite une préparation d'artillerie à courte distance. Mais, dans la soirée, cette dernière résistance s'écroule.

**En résumé**, "Pour ces deux journées, nos pertes ne dépassent pas 350 hommes hors de combat.

L'ennemi a laissé entre nos mains 6 officiers, 417 hommes, 15 canons de 77 et de 105, 5 lance-bombes, 13 mitrailleuses lourdes, 6 mitrailleuses légères, de nombreux dépôts de munitions et une grande quantité de matériel.

Les opérations des 16 et 17 août nous portaient sur une ligne générale: Grande-Éclusette, Drie Grachten, limite ouest des inondations du Martjewaert, ferme Carnot, fermes Mondovi et Champaubert, liaison avec le 14<sup>e</sup> Corps britannique. Cette avance de l'Armée française, au pivot du mouvement général, était complétée par la progression des troupes britanniques qui, les 20 et 26 septembre et le 4 octobre, venaient occuper la ligne des hauteurs entre Bacelaere et Poelcapelle.

Ce brillant succès permettait une reprise de l'action collective".

Tel fut le but des opérations concertées le 9 octobre, pour lesquelles, en ce qui concernait les troupes françaises, le 36<sup>e</sup> Corps recevait du Commandant de la 1<sup>e</sup> Armée la mission suivante:

*"Continuant à tenir la ligne du Martjewaert et de Saint-Jansbeek, et agissant en liaison à droite avec le 14<sup>e</sup> Corps britannique, le 36<sup>e</sup> Corps s'emparera du plateau de Mangelaere; il s'organisera défensivement sur la position conquise et préparera le débouché ultérieur de la 133<sup>e</sup> division, au nord de Corvebeck, en protégeant ce mouvement contre toute attaque pouvant surgir de la forêt d'Houthulst. L'attaque sera menée par la 2<sup>e</sup> division renforcée par un régiment de la 51<sup>e</sup>.*

*La vitesse de marche de l'infanterie et les modalités du barrage étaient réglées ainsi*

*L'infanterie, partant à l'heure H, sera précédée par un barrage roulant se déplaçant à l'allure de 100 mètres toutes les six minutes, jusqu'au delà du premier objectif.*

*Pour le deuxième bond, le barrage reprendra à l'heure H + 1h45 et réduira sa vitesse à 10 kilomètres pour huit minutes".*

Le dispositif est pris dans la nuit du **9 au 10 octobre**, malgré un temps des plus défavorables.

Au dire des prisonniers allemands, l'attaque s'est déclenchée avec une telle soudaineté que l'ennemi a été complètement surpris et qu'en maints endroits les mitrailleuses n'ont pas pu être mises en action. Les vagues d'assaut s'élancent à 5h20.

Le 110<sup>e</sup> régiment effectue sans difficultés le passage du Steenbeck; ses bataillons de première ligne progressent sans incidents ; à 8h55 tous les objectifs assignés étaient atteints et leur organisation en centres de résistance immédiatement commencée.

Mais l'ennemi déclenche deux contre attaques successives, à 10h30 et 13h30, qui lui permettent de reprendre deux points d'appui.

Une nouvelle attaque est, aussitôt montée de notre côté : dans la soirée et dans la nuit, elle réussit à s'emparer définitivement des ouvrages contestés.

Au 208<sup>e</sup> régiment, la traversée du Broenbeck s'opère aisément à droite, mais rencontre à gauche des difficultés qui occasionnent un peu de retard, par suite de l'étendue de la zone marécageuse. Toute la ligne a pu cependant serrer à temps sur le barrage et atteindre à l'heure fixée le premier objectif. Au deuxième bond, l'attaque éprouve quelque résistance au sud-ouest de Mangelaere, devant un réseau non détruit et devant la ferme organisée Houchard; mais dans la soirée tous nos objectifs sont atteints.

Le 8<sup>e</sup> régiment, de son côté, éprouvait des difficultés à franchir le Broenbeck, par suite de la largeur du cours d'eau et de ses abords marécageux : mais il atteignait son troisième objectif à 10h15 et repoussait dans la journée quelques contre-attaques locales.

En résumé, d'un seul élan, et en se conformant presque rigoureusement à l'horaire fixé par le plan d'engagement, la 2<sup>e</sup> division, animée d'un magnifique esprit offensif, remportait un très brillant succès.

Le communiqué du 10 octobre 1917 résumait ainsi cette opération de l'Armée française des Flandres:



*"Après avoir franchi le ruisseau marécageux du Broenbeck, nos troupes ont enlevé avec un entrain admirable, sur un front de 2,5km; les défenses accumulées par l'ennemi, en dépit des difficultés du terrain et des mauvaises conditions atmosphériques. Les villages de Saint-Jean, Mangelaere et Veldhoek, ainsi que de nombreuses fermes organisées en blockhaus, sont tombés en notre pouvoir. Notre avance, qui a atteint une profondeur moyenne de 2 kilomètres, nous a amené jusqu'aux lisières sud de la forêt d'Houthulst.*

*En même temps que la valeur de notre Commandement, la troisième offensive de l'Armée française, des Flandres avait prouvé l'élan, l'énergie et la bravoure de nos troupes".*

Comme au 31 juillet et au 16 août, ce brillant succès, dû à la sage méthode des objectifs limités, était remporté avec un minimum de pertes.

L'église de Bixschoote avant la guerre.....



.....et après la guerre



**Sources:** Ministère de la Défense @ mémoire des hommes; Archives militaires du Nord; Historique des Régiments @chtimiste.com pour les combats de Flandres; Mairie de Le Cateau;

